



Extrait du Lycées de Fécamp Descartes & Maupassant

<http://maupassant-lyc.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article1225>

C'est en riant que Gwynplaine faisait rire

- Enseignement - Disciplines - Lettres et sciences humaines - Lettres - Français - Corpus : le thème du monstre -



Date de mise en ligne : mercredi 18 avril 2012

Copyright © Lycées de Fécamp Descartes & Maupassant - Tous droits

réservés

Texte

"C'est en riant que Gwynplaine faisait rire. Et pourtant il ne riait pas. Sa face riait, sa pensée non. L'espèce de visage inouï que le hasard ou une industrie bizarrement spéciale lui avait façonné, riait tout seul. Gwynplaine ne s'en mêlait pas. Le dehors ne dépendait pas du dedans. Ce rire qu'il n'avait point mis sur son front, sur ses joues, sur ses sourcils, sur sa bouche, il ne pouvait l'en ôter. On lui avait à jamais appliqué le rire sur le visage. C'était un rire automatique, et d'autant plus irrésistible qu'il était pétrifié. Personne ne se déroba à ce rictus. Deux convulsions de la bouche sont communicatives, le rire et le bâillement. Par la vertu de la mystérieuse opération probablement subie par Gwynplaine enfant, toutes les parties de son visage contribuaient à ce rictus, toute sa physionomie y aboutissait, comme une roue se concentre sur le moyeu ; toutes ses émotions, quelles qu'elles fussent, augmentaient cette étrange figure de joie, disons mieux, l'aggravaient. Un étonnement qu'il aurait eu, une souffrance qu'il aurait ressentie, une colère qui lui serait survenue, une pitié qu'il aurait éprouvée, n'eussent fait qu'accroître cette hilarité des muscles ; s'il eût pleuré, il eût ri ; et, quoi que fit Gwynplaine, quoi qu'il voulût, quoi qu'il pensât, dès qu'il levait la tête, la foule, si la foule était là, avait devant les yeux cette apparition, l'éclat de rire foudroyant. Qu'on se figure une tête de Méduse gaie."

Victor Hugo, *L'homme qui rit*, 1869.

++++

Introduction

On reconnaît dans Victor Hugo le génial créateur du personnage de Quasimodo, cet être contrefait et généreux, désespérément attaché à la belle Esméralda. Cette fascination personnelle et romantique pour le mariage du laid et du beau, cet art de rendre les contrastes violents entre l'apparence et l'être sont également à l'oeuvre dans *L'Homme qui rit*. Réduit à l'état de monstre grimaçant par la méchanceté des hommes, Gwynplaine souffre lui aussi de sa difformité.

Son rire irrésistible s'impose à la foule comme il s'impose à lui-même. Mais si son corps est une mécanique dévoyée, son âme est un tourbillon de sentiments.

++++

Un rire irrésistible

Le rire du héros s'impose à tous, à lui comme aux autres.

Il s'impose à la foule

La première caractéristique du pseudo rire de Gwynplaine est de subjuguier la foule : "C'est en riant que Gwynplaine faisait rire." La phrase liminaire du texte sonne comme une évidence. En témoigne la répétition du verbe rire : le mot apparaît d'ailleurs douze fois dans le texte, soit sous forme de verbe, soit sous forme de nom ! Plus loin, Hugo emploie les qualificatifs "automatique" et "irrésistible" (ligne 7). Plus loin encore, il associe dans une phrase lapidaire la mécanique du rire à celle du bâillement : "Deux convulsions de la bouche sont communicatives : le rire et le bâillement" (lignes 8 et 9). L'utilisation du mot "convulsion" n'est pas anodine, car ce terme péjoratif dévalorise la portée du rire, qu'elle rend suspect. Deux passages du texte vont cependant plus loin : le rire devient inquiétant, qui s'impose à tous au détriment de toute liberté de pensée : "Personne ne se dérobaît à ce rictus" (ligne 8), ou encore : "Tout ce qu'on avait dans l'esprit était mis en déroute, et il fallait rire." L'utilisation du pronom indéfini "on" renforce ici l'universalité de cette inquiétante réaction ; le recours au substantif "déroute", quant à lui, dramatise l'effet mécanique produit sur la foule par le rire de Gwynplaine. Nulle condamnation du rire de cette foule : elle aussi est victime de l'étrange mutilation du malheureux.

Mais ce rire, s'il s'impose aux spectateurs, n'est pas moins un fardeau pour celui qui le provoque.

Il s'impose à Gwynplaine

Car c'est contre son gré que cet être malheureux suscite l'hilarité. C'est ce que révèlent les deux phrases initiales qui, plus qu'une antithèse, constituent un véritable paradoxe matérialisé par l'adverbe "cependant", paradoxe relayé par la phrase extrêmement condensée "Sa face riait, sa pensée non." où l'asyndète [1] renforce la violence du contraste. Cette opposition se condense d'ailleurs dans une nouvelle formule violemment paradoxale : "s'il eût pleuré, il eût ri", assène le narrateur aux lignes 16 et 17. Si le tragique est ce contre quoi on ne peut rien, alors le destin de Gwynplaine est véritablement tragique : "toute sa physionomie aboutissait [à ce rictus] comme une roue se concentre sur le moyeu [2]" (lignes 11 et 12). Que nous enseigne cette comparaison ? Elle nous renvoie à la symbolique de la roue et de l'éternel retour et à la convergence fatale vers le centre. Elle enferme Gwynplaine dans son infirmité.

++++

Un divorce du corps et de l'âme

Ainsi enfermé dans son corps, le personnage de Gwynplaine - comme le faisait déjà Quasimodo dans *Notre-Dame de Paris* - illustre pleinement le divorce entre le corps et l'âme du héros.

Le corps, une mécanique dévoyée

Quand Hugo évoque "un rire automatique" (ligne 7), c'est véritablement d'un rire d'automate qu'il s'agit. Le visage de Gwynplaine est à proprement parler un masque, comme celui que portaient les comédiens antiques. Un masque lourd et inamovible, car "pétrifié" (ligne 8). Si l'on consent toutefois à prêter un peu de vie à ce visage, c'est un "rictus" [3] qu'on évoque par deux fois, pour aboutir à une curieuse alliance de mots évoquant une impossible "hilarité des muscles" (ligne 16).

Hugo laisse planer un doute sur les causes de la monstruosité de Gwynplaine. "On lui avait à jamais appliqué le rire sur le visage" (ligne 6). Qui est ce "on" mystérieux ? Le narrateur a certes évoqué plus haut "le hasard ou une industrie bizarrement spéciale" (ligne 3). Que dit le dictionnaire de ce mot "industrie" ? Il s'agit d'un "*Recours à des*

moyens, à des procédés habiles ou adroits d'une honnêteté douteuse pour arriver à ses fins." (ATLIF) Ici s'insinue donc le motif de la mutilation volontaire évoquée dans le paratexte. La suite du texte confirme cette intuition, lorsque le narrateur évoque "la mystérieuse opération probablement subie par Gwynplaine enfant". Évocation prudente certes, comme en témoignent le qualificatif "mystérieuse" et l'adverbe modalisateur "probablement". Habilement, Hugo entretient un climat de mystère et, surtout, évite le piège du pathétique.

Mais qu'y a-t-il derrière ce visage éternellement grimaçant ? Un vide ? Un tourbillon de sentiments ?

Un tourbillon de sentiments

On pourrait croire à l'impassibilité de Gwynplaine, à sa stupeur ou à sa stupidité : "Gwynplaine ne s'en mêlait pas" (ligne 4) ; "ce rire [...] il ne pouvait l'en ôter" (ligne 5). Dans la multiplication des propositions négatives, on relève la résignation impuissante du personnage.

Néanmoins, il est très vite question d'"émotions" (ligne 12). De surcroît, la phrase la plus longue, la plus travaillée, la plus oratoire du texte (voir les lignes 14 à 19) est celle qui, précisément, évoque un torrent de sentiments : "étonnement", "souffrance", "colère", "pitié" se succèdent sous forme de gradation à travers des groupes nominaux symétriquement construits sur le même schéma : déterminant, nom, subordonnée relative. Au sein de cette même phrase, ces groupes sont bientôt relayés par trois verbes : "fît", "voulût" et "pensât", sertis dans trois subordonnées d'opposition qui constituent une puissante anaphore.

Aucun doute : cet homme ressent, pense, souffre.

++++

Conclusion

Sans pathétique aucun, mais avec un sens du tragique éprouvé, Hugo attire notre compassion sur la destinée effrayante de cet homme prisonnier de l'apparence qu'on lui a forgée. Il nous enseigne à voir l'homme derrière le monstre, la réalité derrière les apparences.

Dans *Elephant Man*, le docteur Treves émet au début du film le vœu que John Merrick soit "un crétin congénital" afin qu'il lui soit épargné la conscience de sa propre difformité. Malheureusement, John Merrick comme Gwynplaine savent comment on les perçoit et quel mal on peut leur faire. Ils choisiront l'un et l'autre de quitter définitivement un monde qui n'est pas fait pour eux...

[1] Une asyndète est une figure de construction qui consiste à supprimer les mots coordonnants (et, mais, or, ou, etc.) entre les propositions.

[2] Partie centrale d'une roue (de véhicule), guidant la rotation autour de l'essieu ou assurant la liaison avec l'arbre

[3] Contraction des muscles peauciers de la face due à un spasme nerveux et donnant au visage l'expression d'un rire forcé